

Pourquoi Pas ?

Tout ce qui naît sur terre est un don du soleil  
Et la joie est le don d'une peine mort-née.  
Ainsi la cendre témoigne du feu qui a flambé  
Et l'esprit atteste les forces cachées dans les éléments.  
Chaque vie dès la naissance est sacrifiée à celui  
Qui avec sa faux parcourt les terres et les océans  
Et nous envoie tous dans le spectre des contrées  
Qui s'étendent au-delà de la mort et du tombeau.

La nuit d'automne enveloppe la mer et la côte  
Glaciale comme la mort, obscure comme un tombeau  
De longues traînées noires se dessinent sur les routes du ciel  
Et déclament le chant de la mort au-dessus des mers septentrionales  
Ainsi est la nuit, d'un froid cadavérique.  
La nuit est parfois longue et pleine de légendes.

La tempête se lève, les vagues se font menaçantes,  
Des lueurs de feu déchirent la nuit noire,  
Les phares de la côte éclairent les voies de l'océan  
Les gardiens fidèles y allument la lumière salvatrice  
Des éclairs traversent le ciel, la mer est déchainée  
Les vagues serrées se frayent un passage entre les écueils.

Serrant de près la côte et les rochers perfides,  
Le bateau gris s'avance et fend l'écume  
Hardi comme un oiseau volant au-dessus des nuées  
Le coeur plein de désir vers le soleil,  
Il s'avance, comme l'oiseau libre  
S'envole, heureux, à la rencontre de la mort.

La lutte du beau navire a commencé  
Dans une mer pleine de périls.  
Quoique brisé et submergé à la proue  
Il se défend vaillamment contre la tempête  
De grosses lames montent à l'assaut du solide pont  
Et entament un jeu cruel en bordure des récifs tout proches.  
Vois les flots s'écraser sur les brisants  
Comment pourrait-il résister ?  
Et cependant, à bord, tous les visages sont calmes,  
Jeunes et vieux, ce sont tous de vrais marins français.

Bien que le triste spectacle du rictus de la mort  
Sur l'onde noire, s'offre déjà à leurs yeux  
Tous muscles tendus, les nerfs comme de l'acier,  
Ils vouent chaque instant au désir le plus cher de l'homme.  
La mer leur crie qu'ils vont tous périr dans les abîmes glacés  
Que jamais ils ne reverront la terre natale,  
Mais les coeurs sont éclairés par le soleil  
Qui brille sur la route du Sud  
Et leurs âmes s'abreuvent du doux parfum de la terre de France

Leurs âmes s'abreuvent du soleil de leur enfance,  
Quand la brise du sud caressait les joues heureuses,  
Une image dans le silence: la douce beauté du chant  
Que le coeur crée lorsque tout est fini !  
Une image dans le silence: une jeune fille se promène  
dans un verger entre les vignes et les fleurs.  
Son tendre sourire ne sera jamais plus  
Pour celui qui attend la mort.

Sur les récifs tout proches se cachent les ennemis de la vie  
Au sommet du glacier, des nuages gris s'amoncellent  
Une mouette gracieuse s'élance sur les voies de l'air  
Et les montagnes aveugles regardent fixement les mains de la mort.

Au milieu des brisants, l'épave s'enfonce à demi  
Puis disparaît dans les abîmes insondables de la mort  
Qui enveloppent les corps de leur suaire bleu.

Un matin clair se lève sur le rivage et sur la mer.

Vilhjálmur frá Skáholti

trad.: Roland Assier